Goela, V.S. *Gaucher.ère contrarié.e*. Ottawa : L'Interligne, 2019. 158 p.

Les saveurs culinaires sont le dénominateur commun de ce récit qui traverse le monde et ses cultures tout en faisant escale ici et là à Toronto ou au Québec. La cuisine, haute ou quotidienne, et les plaisirs de la table explorent des horizons divers et se dégustent tout aussi bien en Asie et à Tobago qu'en Islande et au Canada. Treize personnages se croisent dans les airs ou dans la rue, à l'occasion de concours culinaires ou lors de randonnées. Leurs noms sont déjà tout un programme de multiculturalité : Soma, Sa'k, Richel, Mylène, Ranga, Germano, Tulsi, Yajnadhara, et d'autres encore. Si la quatrième de couverture présente *Gaucher.ère contrarié.e* comme un miroir « du multiculturalisme canadien », ce récit de voyage thématique fait tout aussi bien penser à la trilogie de *L'autre bout du monde* de Paul Savoie sur ses périples asiatiques et le quotidien qu'il partage avec ses connaissances et amis sur place, y compris d'abondants repas scellant les rencontres faites en chemin. Savoie a, en outre, offert son mentorat à V.S. Goela lors de la préparation de son roman.

A partir des fruits, légumes, épices de tous les coins de la planète et d'un « frigo canadien » vide, *Gaucher.ère contrarié.e* procède par éclatement, d'anecdote en anecdote, d'un lieu à un autre, grâce en partie d'une agente de bord qui vole régulièrement vers des destinations plus ou moins lointaines et qui semble tisser son emploi du temps en lien avec les bribes de récit parsemées de mots délicieux et appétissants qui composent les chapitres.

Il n'est d'ailleurs pas uniquement sujet de nourriture, mais aussi d'histoires d'amour ou d'amitié, de transgenres, d'une thèse de doctorat, de photographie analogue, de sanscrit et, bien entendu de « gaucher.ère contrarié.e », tout autant que de « narvals mystiques », du « symbole pour les wc des femmes », de « villages éphémères » ou encore de « résispiscence ». La voix narrative nous confie : « On m'a parlé des contraintes en écriture ». Et peut-être pourrait-elle s'approprier les pensées d'un des personnages : « Je fais une recherche sur moi-même. C'est une recherche continue. Je lis mes archives, j'étudie mon passé. [...] C'est peut-être mieux d'être inconstant, cela nous mine moins. Je pense que j'entre dans les limbes ». Ce roman est un journal.

Emma Rouch